

Il faut tuer Sammy

Nous sommes dans une ferme loin du monde. Le soleil brûle toujours. Ed (un homme gros, la soixantaine) et Anna (une femme petite et agile, entre cinquante et soixante ans) sont condamnés à subir cette canicule et à nourrir le cochon, Sammy.

Quand le dialogue commence, Ed et Anna sont à distance l'un de l'autre et se parlent fort. Ed affûte un couteau. Anna ramasse des pommes de terre. Le cousin, enfermé dans son frigo-cabane, tente de jouer une mélodie au violoncelle...

DÉCOR: Un champ de pommes de terre occupe tout le plateau. [...] Sous un arbre sec, un tapis encore présentable et un canapé en cuir. Au milieu du plateau deux tabourets de part et d'autre d'un tas de pommes de terre fraîchement cueillies [...]. À cour un vieux frigo sert d'abri au cousin. À l'avant-scène cour, le trou au fond duquel vit Sammy.

ANNA. — Tu n'as pas eu froid cette nuit ?

ED. — Terriblement !

ANNA. — Plus qu'hier ?

ED. — Bien plus qu'hier !

ANNA. — C'est l'hiver le plus terrible qu'on ait passé depuis au moins...

ED. — Oh oui, facilement... et peut-être même plus !

ANNA. — À mon avis, il n'y aura pas d'été. [...] Maintenant qu'on a mis le doigt dans l'engrenage, on va déguster.

ED. — Oui, tel que c'est parti, ça va être tempête de gel sur tempête de gel.

Tous deux sont alors très proches. Ils lèvent les yeux au ciel. Déception.

ED. — Tu parles, ça ne marchera jamais.

ANNA. — Tu te décourages trop facilement... c'est pourtant simple, tu penses profondément à ce que tu dis et tu oublies le reste.

ED. — Je ne peux pas oublier ça ! (Il désigne le soleil.)

ANNA. — Alors, ferme les yeux... recommençons.

ED. — Tu n'as pas eu froid cette nuit ?

ED. — Terriblement !

ANNA. — Tu n'y mets aucune conviction, comment veux-tu me persuader !

ED. — Je n'arrive pas à me persuader moi-même.

ANNA. — Allons, fais un effort, c'est dans ta façon de dire... pas « terriblement » mais plutôt « terriblement ».

ED. — Terriblement !

ANNA. — Terriblement !

ED. — Terriblement !

ANNA. — Terriblement ! Regards. Encouragements.

ED. — Terriblement !

ANNA. — Voilà ! Tu n'as pas eu froid cette nuit ?

Ed tente visiblement de répondre mais n'y parvient pas. Anna lui sourit, nouvelle tentative. Ed peine... Anna le soutient.

ED. — Non... Non... Non !... je n'y arriverai pas.

ANNA. — Mais si, mais si. Allons, encore un effort. Tu n'as pas eu froid cette nuit ?

ED (excédé, il explose). — Non je n'ai pas eu froid cette nuit ! Pas plus que la nuit dernière, ni aucune autre. J'ai eu chaud ! Chaud !

Terriblement chaud et je vais encore avoir chaud toute cette fichue journée, et demain j'aurai chaud et après-demain j'aurai chaud et tous les autres jours aussi, et on ne pourra rien y faire et ce n'est pas avec tes trucs à la noix que tu vas faire venir les gelées ou la pluie parce que dans ce maudit pays c'est comme ça et ça ne changera jamais !

ANNA. — Si ça changera, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas et toi tu en es un sacré... !

À ce moment, tambourinements violents, grognements. Notes au violoncelle très agitées. Ed et Anna sont surpris.

ED. — Déjà ?

ANNA. — Eh oui, déjà ! Heureusement qu'on a pris un peu d'avance hier !

ED. — À peine réveillé, le voilà qui a faim.

ANNA. — Il n'aurait peut-être pas faim aujourd'hui si tu avais mieux su t'y prendre hier.

ED. — Tu ne vas quand même pas me dire que c'est de ma faute si...

ANNA. — Ah, je te vois venir, tu vas encore te trouver une bonne excuse. Mais je te préviens, aujourd'hui on en finit une bonne fois pour toutes.

ED. — Ne t'en fais pas, tu peux être sûre que tout sera fini avant ce soir...

Tambourinements. Grognements. Violoncelle.

ANNA. — Il s'impatiente, allons-y !

55 Ils prennent une bassine pleine de pommes de terre déjà épluchées.

ED. — Il ne faut pas traîner, quand il est énervé mieux vaut ne pas être dans ses pattes.

ANNA. — Oh ça ! Mieux vaut pas ! S'il était en liberté, je ne donnerais pas cher de ta peau.

ED. — Ni moi de la tienne.

ANNA. — Moi je cours vite, je m'en sortirais, mais toi...

ED (vexé). — Quoi moi ? Pfff!... Tu ne portes rien, c'est moi qui porte tout encore une fois !

ANNA. — Ah bon, tu portes tout ? Eh ben vas-y.

75 Elle pose la bassine. Ed tente de la soulever ; visiblement il ne peut pas.

ANNA. — Allez, pousse-toi va ! (Elle la prend seule et l'amène jusqu'au trou.) Ohohohoh... Bonjour le Sammy ! Il va bien le Sammy ? [...]

ED (versant le contenu de la bassine dans le trou). — Tiens... tout ça c'est pour toi !

ANNA. — Là... Doucement, doucement... Tu vas t'étouffer !

ED. — On dirait qu'il n'a rien mangé depuis un mois. [...]

ANNA. — Il grossit chaque jour.

ED. — Tu crois qu'il s'arrêtera ?

ANNA. — Il ne peut pas s'arrêter.

ED. — Et il grossira toujours ?

ANNA. — Toujours, c'est dans sa nature.

Ahmed Madani, *Il faut tuer Sammy*, © L'École des loisirs.